

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Palmes et palmiers Milan Kunc (né en 1944)

01.06.2026

Milan Kunc (né en 1944)

Sans titre

1984

Encre et pastel sur papier

Signé et daté en bas à droite

29,5 x 21 cm

Prix conseillé

±500 euros

Prix Love&Collect

900 euros





Avec son format démesurément allongé, ce papier est emblématique de la production de Milan Kunc au cours des années 1980, alors qu'il trône au Panthéon de la jeune peinture : adulé par un artiste comme Salvo, il est alors inséparable de son colocataire, George Condo.

Palmes et palmiers Milan Kunc (né en 1944)

Avec son format démesurément allongé, ce papier est emblématique de la production de Milan Kunc au cours des années 1980, alors qu'il trône au Panthéon de la jeune peinture : adulé par un artiste comme Salvo, il est alors inséparable de son colocataire, George Condo. Démesurément étiré, un crocodile déroule son corps souple à l'ombre illusoire d'une rangée de palmiers, une patte dans l'eau, tandis qu'il découvre effaré, au bord de la gigantesque piscine, un sac manifestement confectionné dans le cuir d'un de ses congénères, ce qui a pour effet de lui faire verser quelques larmes... de crocodile, bien sûr.

2024 a marqué le quatre-vingtième anniversaire de Milan Kunc, et a été rythmé par une série de grandes expositions qui ont permis de prendre toute la mesure de son art, sans équivalent, kitsch et politique, visionnaire dans ses thèmes et virtuose dans sa forme.

Après avoir fui la Tchécoslovaquie à l'âge de vingt-cinq ans pour étudier aux Beaux-Arts de Düsseldorf avec Beuys et Richter, Milan Kunc a fondé dans les années 1970 le Groupe *Normal* avec Jan Knap et Peter Angermann, puis exposé dans les occasions et endroits les plus prestigieux, à commencer, en 1980, par le mythique *Times Square Show* de New York, où furent révélés aussi Jenny Holzer, Nan Goldin, Keith Haring, Kenny Scharf, Jean-Michel Basquiat, ou Kiki Smith. Par la suite, la liste des galeries qui l'ont représenté témoignent du positionnement particulier de son art, entre figuration débridée et conceptualisme : Pat Hearn, Robert Miller, Sperone, Monika Sprüth, ainsi naturellement qu'Andrea Caratsch, qui le montre depuis 2009 et lui a consacré récemment une remarquable exposition rétrospective dans sa galerie de Saint Moritz, ou Sofie Van de Velde, qui le représente à Anvers.

Au début des années 1980, sa reconnaissance internationale s'accélère, aux côtés d'un Dokoupil ou d'un Salvo (avec qui il a souvent exposé, et qui est dorénavant représenté par la galerie Barbara Gladstone). Milan Kunc est un *bad painter* paradoxal, dont le Pop Surréalisme (ainsi qu'il a défini lui-même son style kitsch et corrosif) lorgne du côté de Picabia, violence et iconoclasme compris. Il y a quelques années, sur les cimaises du Fonds Hélène et Édouard Leclerc de Landerneau, dans l'exposition Libres Figurations, consacrée à la aux années 1980, sa peinture acerbe, politique, nihiliste, tranchait naturellement avec les tentatives plus ou moins naïvement *cultivées* de ses homologues d'alors, qu'ils fussent parisiens, romains ou berlinois.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Palmes et palmiers Milan Kunc (né en 1944)

Kunc n'est pas un Nouveau Fauve, et rien ne lui est plus étranger que la naïveté : c'est au contraire un dialecticien chevronné, biberonné dès l'enfance à la bouillie de la propagande marxiste. Ainsi, les œuvres qui l'ont rendu célèbre, à l'aube des années 1980, mêlent-elles dans une irrévérence radicale les symboles communistes avec ceux de la consommation de masse, voire du National-Socialisme, renvoyant dos-à-dos toutes les idéologies criminelles du vingtième siècle – la malbouffe, incarnée dans ses œuvres par McDonald ou Coca Cola, n'étant que l'avatar gras et sucré d'une *solution finale* séduisante mais tout autant mortelle.

Les thèmes balnéaires abondent dans l'œuvre de Kunc, symboles d'un nouvel Eldorado de la société occidentale des loisirs, fracassée dans les embouteillages d'un hédonisme standardisé.

Cette manière parodique et kitsch, mordante et extralucide, est typique de sa production, saluée en ces termes par le critique Roberto Ohrt dans Art Magazine en 1989 : *Dans les années 80, Milan Kunc a systématiquement emprunté ses motifs à toutes sortes d'images triviales afin de constituer le vocabulaire de ses icônes modernes : symboles issus de tatouages, cerfs et couchers de soleil kitsch, amants rêveurs et cosmos derrière la lune, héros de bandes dessinées, gobelins de manèges de carnaval, curiosités de foire, fleurs de papier peint, illustrations de contes de fées ou jouets pour enfants. Tous ces éléments, il les associe en de nouvelles combinaisons ou dans des parodies hautes en couleurs de peintures célèbres de Vélasquez et du Titien. En même temps, il s'empare de symboles non moins triviaux de la civilisation contemporaine : l'ombre grise des centrales atomiques, les rues interminables en noir et blanc, les touristes sur des plages de sable, les explosions nucléaires tape-à-l'œil, les vieux pneus de voiture, les téléphones, les télévisions, l'argent et l'or. Kunc ne s'explique sur la signification de ses œuvres qu'avec hésitation et précaution. Il laisse entendre que ses compositions, d'une grande simplicité, sont destinées à pénétrer les rêveries subconscientes de la vie quotidienne. Elles doivent se glisser nonchalamment parmi les idées propagées par les médias, fonctionner comme des erreurs dans la mémoire, comme des virus informatiques, devenir des problèmes lorsque le tiroir dans lequel elles doivent être stockées se referme.*



M. Kunc 19

Pendant un instant, l'art ironique est capable de susciter le sourire complice tant du pieux admirateur de l'art ancien que du sceptique critique de l'art moderne. Nous n'avons jamais ressenti le poids de l'art d'une manière aussi légère qu'avec Milan Kunc.

Hubert Winkels

Palmes et palmiers Milan Kunc (né en 1944)

Hubert Winkels

Il est difficile pour un artiste de vivre en Italie. On est pris entre, d'une part, une culture télévisuelle obscène omniprésente qui, tout en détruisant l'art, lie les désirs populaires de manière grandiose et, d'autre part, une grande tradition des beaux-arts qui transcende la portée des canaux électroniques.

La culture télévisuelle y est un spectacle de variétés érotiques et politiques de première classe, à l'avant-garde des médias de masse européens qui dissolvent les cerveaux. Un vivier de péchés mignons et de plaisirs interdits qui, simultanément, réprime fortement la liberté. Il peut être défini comme un hédonisme s'il est considéré d'un point de vue moral ou comme un nihilisme s'il est abordé d'un point de vue métaphysique. L'éther vit ; les images défilent à la vitesse de la lumière pour s'enfoncer lentement dans la moitié droite du cerveau des peuples visuels méditerranéens, accro à la synthèse et jamais satisfaite.

J'aime l'Italie. D'un côté : l'ubiquité, la simultanité. Tout est inclus et tout le monde s'entiche. Plus grand que la volonté humaine, le destin électronique. Après la Chine, Bertolucci s'enfuit dans le désert. Frustré. Et pour quoi faire ? Pour filmer des images colorées, en mouvement. Une variation offensive de ce monde prend la forme de Jeff Koons et de la Cicciolina en sculpture bariolée : des objets d'art 3D post-TV. D'un autre côté : les vieilles peintures, grises, statiques, isolées. Des figures de pierre, vieillies par les intempéries, rongées par le temps. Deux mille cinq cents ans. Dans les musées, éparpillées dans les jardins et les parcs, dans les buissons, derrière les haies : elles sont issues d'une époque lointaine et bouleversent les visiteurs. Comme Milan Kunc l'a été, par exemple, lors de son année décisive, passée à Rome : 1988. Ils sont bien là, ces personnages, la main peut frotter leur surface poreuse ; mais c'est justement là le problème : elles ne reflètent pas la réalité que nous, spectateurs, prenons pour notre vie, mais sont plutôt poussiéreuses, à la fois dures et réelles.

Et encore autre chose : leur présence est d'une autre nature. Ils sont irritants non pas parce qu'ils reflètent une période particulière (ce n'est le cas que dans le regard d'une poignée d'historiens de l'art) mais plutôt parce qu'ils ouvrent une relation différente au temps en tant que tel : ils s'étendent d'une dimension temporelle à une autre – ils sont morts et pourtant immortels. Comme le regardeur lui-même est mortel, en miroir. Existe-t-il une autre confrontation qui exprime aussi clairement le sentiment de notre propre caractère vaniteux et de notre propre finitude ?

Palmes et palmiers Milan Kunc (né en 1944)

Hubert Winkels

L'artiste en Italie se trouve face à un dilemme. Il est coincé entre les images contemporaines virtuelles, omniprésentes, et les images anciennes réelles, clairsemées. Entre la culture vivante, ces images du monde universellement communicables, le grand réseau complexe de cerveaux médiatiques et la culture morte, au mieux un souvenir que le fait de se souvenir, autrefois, a pu revêtir quelque importance.

Milan Kunc évite de manière efficace l'illusion de la grandeur sublime de l'histoire et de la culture qui enveloppe les vieux tableaux comme dans une substance transparente et poisseuse. Il combine les deux mondes auxquels l'artiste en Italie est confronté, non pas en les superposant, mais en leur permettant de s'intégrer dans un nouveau décor. C'est ainsi qu'il arrive, dans ses tableaux, qu'un torse antique atterrisse dans une salle de bains carrelée, tandis qu'un autre fume avec un porte-cigarettes. Cela, bien sûr, est de l'humour. Si un graphiste en avait fait une carte postale, le message délivré par la silhouette érodée, assise avec son porte-cigarettes en plastique, pourrait être : Fumer est dangereux pour la santé.

De ce kitsch, l'œuvre de Milan Kunc diffère légèrement mais radicalement : il suggère la possibilité de l'existence de la carte postale en tant que telle – rendue possible par notre propre regard de spectateur qui s'arrête à la surface des images. Contrairement au duo néo-pop suisse Fischli & Weiss, dont les installations de cartes postales ont envahi le monde de l'art, Milan Kunc élabore des peintures de grands formats et montre ce qui se passe lorsque notre conscience télévisuelle stylisée rencontre son contraire culturel : le grand art, ancien et si sérieux.

Il est embarrassant d'être pris en étau de cette manière, mais en même temps comique, et même touchant. L'art de Milan Kunc rencontre souvent des réactions hostiles, parce qu'il dévoile notre approche folklorique du monde, ainsi que notre perspicacité, limitée et stylisée par la publicité consumériste. Subtile, cette différence est déterminante : notre perception télévisuelle du monde, gavée et suralimentée par les médias de masse, est-elle ainsi encore nourrie davantage, ou est-elle démasquée ?

(...)

Pendant un instant, l'art ironique est capable de susciter le sourire complice tant du pieux admirateur de l'art ancien que du sceptique critique de l'art moderne. Nous n'avons jamais ressenti le poids de l'art d'une manière aussi légère qu'avec Milan Kunc. Presque comme si l'on nous avait permis de faire une pause, de laisser notre brouette vide au milieu du gigantesque chantier de l'art occidental et, avec une gaieté nonchalante toute italienne, prendre le temps de fumer une cigarette. Ou peut-être même deux.



M. Kunc 1984

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
22.10.2022